

Sur les rapports entre Lénine et Staline

Oulianova Maria

1.

Lettre au Présidium du Plénum conjoint du Comité central et de la Commission centrale de contrôle

Source: *V Prezidium obedinennogo Pplenuma TsK i TsKK*. Les notes sont de la revue «Izvestia TsK KPSS» [Nouvelles du Comité central du PCUS] n°12, 1989, p. 196 où le texte a été initialement publié. Traduction MIA.

Ces derniers temps, l'opposition minoritaire au Comité central s'est livrée à des attaques systématiques contre le camarade Staline¹, n'hésitant pas à affirmer que Lénine aurait rompu avec lui dans les derniers mois de sa vie². Afin de rétablir la vérité, je considère qu'il est de mon devoir d'informer brièvement les camarades de l'attitude de Lénine à l'égard de Staline pendant la période de sa maladie, alors que j'étais étroitement lié à lui et que j'accomplissais un certain nombre de ses missions.

Vladimir Ilitch appréciait beaucoup Staline. Il est significatif qu'au printemps 1922, lorsque Vladimir Ilitch a subi sa première attaque, et également lors de la seconde attaque en décembre 1922, Vladimir Ilitch a fait appeler Staline³ et lui a confié les missions les plus délicates, des missions du type de celles que l'on ne peut adresser qu'à une personne en qui l'on a particulièrement confiance, que l'on

- 1 Du 14 au 23 juillet 1926, le plénum conjoint de la Commission centrale de contrôle et du Comité central du Parti communiste a donné lieu à une lutte acharnée entre la majorité et l'Opposition (Trotsky, Zinoviev, Kamenev, etc.). Dans sa lutte contre Staline et la majorité du Comité central, l'Opposition fit référence aux dernières lettres de Lénine qui caractérisaient de manière critique les dirigeants du parti et accusa le Comité central de cacher ces documents au parti. En raison de l'importance de cette discussion, Maria Oulianova rédigea cette déclaration, qui fut jointe au compte rendu du plénum. Boukharine participa à la préparation de cette lettre de Maria Oulianova, comme le prouve une note conservée dans les archives du Comité central du PCUS, écrite de sa main sur le papier à en-tête du Comité central du PCR (b).
- 2 Je n'aborderai pas ici la période précédant sa maladie, au sujet de laquelle je dispose d'un certain nombre de preuves de l'attitude la plus affectueuse de Vladimir Ilitch à l'égard de Staline, dont les membres du Comité central n'en savent pas moins que moi. (Note de M. O.)
- 3 Le 16 décembre 1922, l'état de santé de Vladimir Ilitch se dégrada fortement et, dans la nuit du 23 décembre, il se retrouva paralysé du bras droit et de la jambe droite. Aucune trace d'une convocation de Staline par Lénine à ce moment-là n'a été retrouvée.

connaît comme un véritable révolutionnaire, comme un proche camarade. À ces occasions, Ilitch soulignait qu'il voulait parler à Staline et à personne d'autre. En général, pendant toute la durée de sa maladie, tant qu'il a pu communiquer avec ses camarades, il a le plus souvent fait venir Staline auprès de lui, et dans les moments les plus difficiles de sa maladie, il n'a convoqué aucun membre du Comité central à l'exception de Staline⁴.

Il y a eu un incident entre Lénine et Staline, auquel le camarade [Zinoviev](#) a fait référence dans son discours⁵ et qui s'est déroulé peu avant qu'Ilitch ne perde la parole (mars 1923), mais il était purement personnel et n'avait rien à voir avec la politique. Le camarade Zinoviev le sait très bien et c'est donc en vain qu'il s'est appuyé sur lui. Cet incident s'est produit parce que Staline, qui, à la demande des médecins, avait été chargé par le Plenum du Comité central de veiller à ce qu'Ilitch ne soit pas informé des affaires politiques pendant cette période difficile de sa maladie, et cela afin de ne pas l'agiter et ne pas aggraver ainsi son état, avait réprimandé les membres de sa famille qui transmettaient de telles nouvelles⁶. Ilitch, qui en avait eu connaissance – ce genre de « protection » l'a toujours dérangé en général – a, à son tour, réprimandé Staline⁷. Staline s'excusa, et l'incident fut clos. Il va sans dire que si Ilitch, comme je l'ai indiqué, n'avait pas été à ce moment-là dans un état très grave, il aurait réagi différemment par rapport à cet incident. Les documents concernant cet épisode sont disponibles et je peux les produire à la demande du Comité central.

J'affirme donc que tous les propos de l'opposition sur l'attitude de Vladimir Ilitch à l'égard de Staline sont complètement faux. Ces relations étaient et restèrent les plus étroites et les plus fraternelles.

Le 26 juillet 1926.

4 Staline rendit visite à Lénine à Gorki le 30 mai, les 11 et 30 juillet, les 5, 9, 15, 19, 23 et 30 août et les 12, 19 et 26 septembre 1922.

5 Il s'agit du discours de Zinoviev du 21 juillet 1926 à la séance du soir du Plénum commun de Commission centrale de contrôle et du Comité central du Parti communiste dans lequel il évoqua les appréciations données par Lénine sur Staline dans la deuxième partie de sa [« Lettre au Congrès »](#), écrite le 24 décembre 1922, et dans un addendum à celle-ci daté du 4 janvier 1923 (voir : Lénine, *Œuvres Complètes*, tome 45, pp. 345, 346, éd. en russe), dans l'article [« Sur la question des nationalités et de l'autonomie »](#) (voir *ibid.* p. 357) et dans une lettre à Staline. À ce même plénum, Zinoviev fut démis de ses fonctions de membre du Politburo du Comité central du PCR (b).

6 On ignore qui d'autre parmi les proches de Lénine (à l'exception de Kroupskaïa) fut réprimandé par Staline.

7 Voir le second texte de Maria Oulianova publié ici. (Note MIA)

2.

À propos de l'attitude de Lénine vis-à-vis de Staline

Source: [Ob otnoshenii V. I. Lenina k I. V. Stalin](#). Les notes sont de la revue «Izvestia TsK KPSS» [Nouvelles du Comité central du PCUS] n°12, 1989. pp. 195-199, où le texte a été initialement publié. Traduction MIA.

Dans ma déclaration au plénum du Comité central⁸, j'ai écrit que Vladimir Ilitch appréciait beaucoup Staline. C'est évidemment vrai. Staline est un grand travailleur, un bon organisateur. Mais il est aussi indubitablement exact que, dans cette déclaration, je n'ai pas dit toute la vérité sur la façon dont Vladimir Ilitch considérait Staline. Le but de cette déclaration, écrite à la demande de Boukharine et de Staline, était de rappeler l'attitude d'Ilitch à l'égard de ce dernier afin de le protéger quelque peu des attaques de l'opposition. Cette dernière avait fait des spéculations sur la dernière lettre de Vladimir Ilitch à Staline qui posait la question de la rupture de ses relations avec lui.

La raison immédiate en était un événement personnel : l'indignation de Vladimir Ilitch devant le fait que Staline s'était permis de traiter [N. K\[rroupskaïa\]](#) avec grossièreté. Ce motif n'était, comme il m'a semblé à l'époque, qu'uniquement et principalement personnel, tandis que Zinoviev, Kamenev et d'autres l'utilisaient à des fins politiques, pour des buts fractionnels. Mais plus tard, en mettant ce fait en rapport avec un certain nombre de déclarations faites par Vladimir Ilitch, son [testament politique](#), ainsi que toute la conduite de Staline depuis la mort de Lénine et sa ligne « politique », j'ai commencé à comprendre de plus en plus clairement l'attitude réelle d'Ilitch envers Staline dans la dernière période de sa vie. Je considère qu'il est de mon devoir d'en parler, au moins brièvement.

Je me souviens comment il s'est caché dans sa pièce et a fermé la porte quand un ouvrier du Comité exécutif Central Russe qu'il ne pouvait pas tolérer, est venu à notre appartement. Il a certainement eu peur de rencontrer cet homme, craignant qu'il ne soit pas capable de se contrôler et que son attitude réelle deviendrait grossièrement apparente.

Vladimir Ilitch savait très bien se contrôler. Et il était très doué pour la dissimulation afin de ne pas révéler ses véritables sentiments envers les gens quand il pensait que c'était plus opportun pour une raison quelconque. Je me souviens comment il s'est caché dans sa chambre, en fermant la porte derrière lui, lorsqu'un membre du Comité exécutif central pan-russe qu'il ne pouvait pas supporter est venu dans notre appartement. Il avait certainement eu peur de le rencontrer, craignant de ne pas pouvoir se contenir et que son véritable sentiment envers cet homme se manifeste sous une forme grossière.

Il était d'autant plus réservé à l'égard des camarades avec lesquels il travaillait. Pour lui, les affaires passaient au premier plan, il était capable de subordonner ce qui était personnel aux intérêts de la cause, et il n'a jamais laissé ses intérêts personnels s'imposer ou prévaloir.

Le cas de Trotsky est caractéristique à cet égard. Lors d'une réunion du Bureau Politique, Trotsky traita Ilitch de « hooligan ». V[ladimir] I[litch]. devint pâle comme la craie, mais se retint. Selon les

⁸ Ce texte de Maria Oulianova a été découvert après sa mort parmi ses papiers personnels. Il n'est pas possible de la dater avec précision.

camarades qui m'ont raconté cet incident, il répondit à la grossièreté de Trotsky à peu près ceci : « *Il semble que certaines personnes ici aient les nerfs à fleur de peau* ». Il n'éprouvait aucune sympathie pour Trotsky car cet homme avait trop de traits de caractère qui rendaient le travail commun avec lui extrêmement difficile. Mais c'était un grand travailleur, une personne capable, et Vladimir Ilitch, pour qui, je le répète, la cause passait en premier, essaya de le préserver pour cette cause, de rendre possible la poursuite d'un travail en commun avec lui. Ce que cela lui a coûté est une autre question.

Il était extrêmement difficile de maintenir un équilibre entre Trotsky et les autres membres du BP, en particulier entre Trotsky et Staline. Tous deux sont des hommes extrêmement ambitieux et intolérants. Leur motivation personnelle l'emporte sur les intérêts de la cause. Les télégrammes qui ont été conservés de Trotsky et de Staline envoyés du front à Vladimir Ilitch témoignent de la nature de leurs relations, même dans les premières années du pouvoir soviétique.

L'autorité de Vladimir Ilitch les a retenus, a empêché cette hostilité mutuelle d'atteindre les dimensions qu'elle a connues après la mort de Vladimir Ilitch. Je pense que, pour un certain nombre de raisons personnelles, l'attitude de Vladimir Ilitch à l'égard de Zinoviev n'était pas non plus très bonne. Mais là encore, il s'est retenu au nom des intérêts de la cause.

J'ai pu observer de très près l'attitude de Vladimir Ilitch à l'égard de ses plus proches camarades de travail, les membres du BP, au cours de l'été 1922, pendant la première phase de la maladie de Vladimir Ilitch, alors que je vivais avec lui, presque constamment.

Mais même avant cela, j'avais entendu parler d'un certain mécontentement de sa part à l'égard de Staline. On m'a raconté qu'ayant appris la maladie de [Martov](#), Vladimir Ilitch avait demandé à Staline de lui envoyer de l'argent. « *Gaspiller de l'argent pour un ennemi de la classe ouvrière ? Cherchez un autre secrétaire pour faire ça !* », lui répondit Staline. Vladimir Ilitch en fut très contrarié et très en colère contre St[aline]. Y avait-il d'autres raisons au mécontentement de Vladimir Ilitch à son égard ? Manifestement, il y en avait. Chklovsky⁹ a raconté qu'il avait reçu une lettre de V[ladimir] I[litch] à Berlin, où Chklovsky se trouvait à l'époque. Il ressortait de cette lettre que Vladimir Ilitch était pour ainsi dire miné. Par qui et comment, cela reste un mystère.

Au cours de l'hiver 1920-1921, Vladimir Ilitch se sentit mal. Les maux de tête et la perte d'efficacité au travail l'inquiétaient beaucoup. Je ne sais pas exactement quand, mais au cours de cette période, Vladimir Ilitch déclara à Staline qu'il finirait probablement par être paralysé, et il lui fit promettre de l'aider dans ce cas à se procurer du cyanure de potassium. Staline le promit. Pourquoi Vladimir Ilitch adressa-t-il une telle demande à Staline ? Parce qu'il le connaissait comme un homme dur, d'acier, étranger à toute sentimentalité. Il n'y avait personne d'autre à qui il pouvait adresser une telle demande.¹⁰

9 Chklovsky G.L., a travaillé de 1918-1925 au Commissariat du peuple aux Affaires étrangères. La lettre suivante de Lénine à G.L. Chklovsky, datée du 4 juin 1921, est conservée aux Archives centrales de l'Institut du Marxisme-Léninisme : « *Camarade Chklovski ! J'ai reçu votre longue lettre après vous avoir envoyé ma note. Vous avez tout à fait raison : m'accuser de « protectionnisme » dans cette affaire est le comble de la sauvagerie et de la bassesse. Je le répète, l'intrigue ici est complexe. Ils utilisent le fait que Sverdlov, Zagorsky et d'autres sont morts. Vous devrez « y aller en premier ». Il existe des préjugés, une opposition obstinée et une profonde méfiance à mon égard dans cette affaire. C'est extrêmement douloureux pour moi. Mais c'est un fait. Je ne vous blâme pas pour votre lettre. Je comprends que c'est très difficile pour vous. J'ai vu d'autres exemples de ce genre dans notre parti. Les « nouveaux » sont arrivés, ils ne connaissent pas les anciens. Si vous les recommandez, ils ne leur font pas confiance. Si vous réitérez la recommandation, la méfiance s'accroît et l'entêtement surgit. « Nous n'en voulons pas » !!! Il n'y a rien à d'autre à faire : avant tout, en luttant, gagnez la nouvelle jeunesse à votre cause. Salutations ! Lénine. »*

10 Cette opinion est à rapprocher de celle de Trotsky à ce sujet : « *Lénine voyait en Staline le seul homme capable de lui apporter du poison parce qu'il avait un intérêt direct à le faire. Avec son instinct infallible, le malade devinait ce qui se passait au Kremlin et hors de ses murs, et il connaissait les sentiments réels de Staline à son égard. Lénine n'avait pas même besoin de faire le tour de ses camarades les plus proches pour se convaincre que pas un, sauf Staline, voudrait lui consentir cette « faveur ». En même temps, il est possible qu'il ait voulu éprouver Staline :*

C'est avec la même demande que Vladimir Ilitch s'adressa à Staline en mai 1922¹¹ après la première attaque sérieuse. Vladimir Ilitch se convainquit alors que tout était fini pour lui et exigea que Staline soit appelé auprès de lui dans les plus brefs délais. Cette demande était si insistante qu'on n'osa pas la lui refuser. St[aline] resta à vrai dire chez Vladimir Ilitch pendant environ cinq minutes, pas plus. Et lorsqu'il quitta I[litch], il nous dit, à Boukharine et à moi, que Vladimir Ilitch lui avait demandé de lui fournir du poison, puisque, d'après lui, le moment était venu de tenir la promesse qu'il lui avait faite auparavant. Staline promit donc à nouveau, ils s'embrassèrent et le quitta. Mais après en avoir discuté ensemble, nous décidâmes qu'il fallait au contraire dissuader Vladimir Ilitch et Staline retourna le voir pour lui dire qu'après avoir parlé aux médecins, il était convaincu que tout n'était pas perdu et que le moment d'accéder à sa requête n'était pas encore venu. Vladimir Ilitch en fut visiblement réjoui et accepta, tout en demandant à Staline : « *Vous ne me mentez pas ?* » – « *Quand m'avez-vous déjà vu mentir ?* », lui répondit Staline. Ils se séparèrent et ne se revirent plus jusqu'à ce que V[ladimir] I[litch] commença à se rétablir et qu'il soit à nouveau autorisé à voir ses camarades.

À cette époque, Staline lui rendit visite plus souvent que d'autres camarades. Il fut le premier à rencontrer Vladimir Ilitch et celui-ci l'accueillit amicalement, plaisantant, riant, exigeant que je traite bien Staline, que j'apporte du vin, etc. Lors de cette visite et des suivantes, ils parlèrent également devant moi de Trotski et il était évident qu'Ilitch était alors avec Staline contre Trotski. D'une manière ou d'une autre, la question d'inviter Trotsky à rencontrer Ilitch fut discutée. Mais cela avait un caractère diplomatique. La proposition faite à Trotsky d'être l'adjoint de Lénine au Sovnarkom [*Conseil des commissaires du peuple*] était de la même nature. Pendant cette période, Kamenev et Boukharine rendirent également visite à Vladimir Ilitch¹², mais Zinoviev n'est jamais venu¹³ et, pour autant que je sache, Vladimir Ilitch n'a jamais exprimé le désir de le rencontrer.

En reprenant le travail à l'automne 1922¹⁴, Vladimir Ilitch vit souvent Kamenev, Zinoviev et Staline dans son bureau le soir. J'essayais parfois, de les éloigner, me souvenant de l'interdiction faite à Lénine par les médecins de veiller trop longtemps le soir. Ils plaisantaient et justifiaient leurs visites par de simples conversations plutôt que par des discussions d'affaires.

La question nationale caucasienne, provoqua chez Vladimir Ilitch un grand mécontentement à l'égard de St[aline]. Sa correspondance avec Trotsky à ce sujet est connue. Vladimir Ilitch était visiblement profondément indigné par Staline, [Ordjonikidzé](#) et [Dzerjinsky](#)¹⁵. Cette question le tourmenta beaucoup tout au long de la suite de sa maladie.

C'est ici qu'intervient le conflit qui aboutit à la lettre de Vladimir Ilitch à Staline du 5 mars 23, que je citerai ci-dessous. Voici comment cela s'est passé. Les médecins avaient insisté pour que Vladimir Ilitch ne parle pas des affaires. Le plus à craindre était que Vladimir Ilitch n'en parle à Kroupskaïa, qui était tellement habituée à tout partager avec lui que parfois, bien involontairement, elle pouvait dire certaines choses. Le BP avait confié à Staline le soin de veiller à ce que cette interdiction des médecins soit respectée. C'est ainsi qu'un jour, ayant semble-t-il appris qu'une conversation d'affaires eut lieu entre Kroupskaïa et Vladimir Ilitch¹⁶, Staline l'appela au téléphone et, d'une manière assez brutale, s'attendant manifestement à ce que cela n'atteindrait pas V[ladimir] I[litch], la menaça de ne plus

savoir à quel point ce « cuisinier de plats épicés » serait avide de profiter de cette occasion ? » (Léon Trotsky, [Staline](#)) (Note MIA)

11 Cette conversation a eu lieu le 30 mai 1922.

12 Kamenev a rendu visite à Vladimir Ilitch à Gorki le 14 juillet, les 3 et 27 août et le 13 septembre ; N. I. Boukharine le 16 juillet et les 20, 23 et 25 septembre 1922.

13 Zinoviev était à Gorki avec Vladimir Ilitch les 1er août et 2 septembre 1922.

14 Lénine a commencé à retravailler le 2 octobre 1922. Sa première journée de travail après sa maladie se termina à 21h30.

15 Voir l'article de Lénine « [Sur la question des nationalités ou de l'autonomie](#) » (Œuvres Complètes, tome 45, pp. 356-358, 594-596, éd. en russe).

16 La raison du conflit fut la transcription par N. K. Kroupskaïa (avec l'autorisation du docteur Förster) de la lettre de Lénine à Léon Trotsky du 21 décembre 1922 (voir : *Œuvres Complètes*, tome 54, p. 327 et p. 672, éd. en russe).

parler d'affaires avec Vladimir Ilitch sous peine d'être traînée devant la Commission centrale de contrôle du Parti. Kroupskaïa fut profondément perturbée par cette conversation : elle n'était plus du tout elle-même, elle sanglotait, se roulait par terre, etc. Elle fit part de cette réprimande à Vladimir Ilitch quelques jours plus tard, en ajoutant que Staline et elle avaient déjà fait la paix. Staline, en effet, l'avait rappelée peu auparavant et avait apparemment essayé d'atténuer l'impression désagréable faite à Kroupskaïa par sa réprimande et sa menace. Mais elle avait également rapporté à Kamenev et à Zinoviev que Staline lui avait crié dessus au téléphone, en évoquant aussi, semble-t-il, les affaires caucasiennes.

Un matin, Staline me convoqua dans son bureau à Moscou. Il avait l'air très contrarié et affligé. « *Je n'ai pas dormi de la nuit* », me dit-il. « *Pour qui Ilitch me prend-il, comment me traite-t-il ? Comme si j'étais un traître. Je l'aime de toute mon âme. Dites-le-lui un jour.* » J'avais pitié de Staline. Il me semblait qu'il était sincèrement bouleversé.

Après mon retour, Ilitch m'appela pour une raison quelconque, et je lui dit, en passant, que les camarades le saluaient. « *Ah* », – répondit-il – « *Et Staline m'a demandé de te transmettre ses chaleureuses salutations et de te dire qu'il vous aime beaucoup* ». Ilitch sourit et resta silencieux. « *Eh bien, demandai-je, dois-je aussi lui adresser tes salutations ?* » – « *Transmets-les-lui* », répondit Ilitch assez froidement. « *Mais Volodia, continuai-je, Staline est quand même intelligent* » – « *Il n'est pas intelligent du tout* », répliqua Ilitch d'un ton ferme et en grimaçant.

Je ne poursuivis pas la conversation et, quelques jours plus tard, Vladimir Ilitch apprit que Kamenev et Zinoviev étaient également au courant du comportement brutal de Staline à l'égard de Kroupskaïa et, le matin, très contrarié, il fit appeler la sténographe auprès de lui, en demandant au préalable si Kroupskaïa était déjà partie pour le Commissariat du peuple [à l'Instruction publique], ce à quoi on lui répondit par l'affirmative. Voloditchéva¹⁷ arriva, et Vladimir Ilitch lui dicta la lettre suivante à Staline :

« Rigoureusement secret. Personnel

Camarade Staline,

Vous avez eu la grossièreté d'appeler ma femme au téléphone et de l'insulter. Bien qu'elle vous ait déclaré son accord pour oublier ce qui avait été dit, l'incident a néanmoins été porté par elle-même à la connaissance de Zinoviev et de Kamenev.

Je n'ai pas l'intention d'oublier si facilement ce qui a été fait contre moi, et il est inutile de dire que je considère comme fait contre moi ce qui est fait contre ma femme. C'est pourquoi je vous demande de me dire, après réflexion, si vous êtes d'accord pour retirer ce que vous avez dit et vous excuser, ou si vous préférez que les relations soient rompues entre nous.

Avec mes respects.

Lénine.

*Transcrit par M.V. 5/III/1923. »*¹⁸

Vladimir Ilitch demanda à Voloditchéva d'envoyer cette lettre à Staline sans en parler à Kroupskaïa et de m'en donner une copie dans une enveloppe scellée.

17 Voloditchéva Maria Akimovna (1891-1973), membre du Parti bolchevique à partir de 1917. Après la Révolution d'Octobre et jusqu'en juillet 1918, secrétaire du Bureau de presse du Conseil des commissaires du peuple. De 1918 à 1924, dactylographe, puis secrétaire-adjointe au Conseil des commissaires du peuple et au Conseil de Travail et de Défense. De 1924 à 1928, elle travaille à l'Institut Marx-Engels-Lénine. (Note MIA)

18 Lénine, *Œuvres complètes*, tome 54, pp. 329-330 (éd. en russe).

Mais en rentrant, Kroupskaïa comprit à l'air bouleversé de Vladimir Ilitch que quelque chose n'allait pas. Elle demanda à Voloditchéva de ne pas envoyer la lettre et lui dit qu'elle s'adresserait elle-même à Staline pour lui demander des excuses.

C'est ce que rapporte Kroupskaïa aujourd'hui, mais je pense qu'elle n'a pas vu cette lettre et que celle-ci a bien été envoyée à Staline, comme le voulait Vladimir Ilitch. La réponse de Staline fut quelque peu retardée¹⁹, puis il fut décidé (probablement par les médecins et Kroupskaïa.) de ne pas la transmettre à Vladimir Ilitch, car son état s'était aggravé. Ainsi il n'eut pas connaissance de cette réponse dans laquelle Staline présentait ses excuses.

Mais quel que soit le degré de mécontentement de Vladimir Ilitch à l'égard de Staline, il y a une chose que je peux affirmer avec une totale conviction. Ses paroles selon lesquelles Staline « n'est pas intelligent du tout » ont été prononcées par Vladimir Ilitch absolument sans aucune colère. Telle était l'opinion, précise et ferme, qu'il m'a transmise à son égard. Cette opinion ne contredit pas le fait que Vladimir Ilitch appréciait Staline en tant que praticien, mais il estimait qu'il était nécessaire de mettre un frein à certaines de ses intrigues et à certains traits de son caractère, raison pour laquelle Vladimir Ilitch estimait que Staline devait être démis de ses fonctions de Secrétaire général. Il l'a clairement énoncé dans son testament politique, dans la caractérisation d'un certain nombre de camarades qu'il a faite avant sa mort et qui n'est jamais parvenue au Parti. Mais nous en reparlerons une autre fois.

19 En réalité, Voloditchéva a d'abord retenu la lettre de Vladimir Ilitch à la demande de Kroupskaïa puis la remit personnellement à Staline le 7 mars, qui rédigea alors immédiatement sa réponse. Dans une note inscrite au « Journal » des secrétaires de Lénine, Voloditchéva écrit : « *Nadejda Konstantinovna a demandé de ne pas envoyer cette lettre à Staline, ce qui fut fait pendant la journée du 6. Mais le 7 je déclarai que je devais remplir les instructions de Vladimir Ilitch. Elle en discuta avec Kaménev et la lettre fut transmise à Staline et à Kaménev, puis à Zinoviev lorsqu'il revint de Piter. Nous reçûmes la réponse de Staline juste après qu'il eut reçu la lettre de Vladimir Ilitch – je transmis personnellement la lettre à Staline et sa réponse à Vladimir Ilitch me fut dictée à moi. La lettre n'a pas encore été transmise à Vladimir Ilitch car il est tombé malade.* » (Lewin Moshé, « Les derniers mois de la vie de Lénine d'après le Journal de ses secrétaires », Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 8, n°2, Avril-juin 1967, p. 325.) (Note MIA)